

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

FONDEE EN 1827

NOUVELLE-ORLEANS, LNE., VENDREDI 6 JUILLET, 1917.

Vol. 90, No. 314.

L'ARMÉE ANGLAISE

Avance sur un Front de 600 Yards, en Belgique

Violents duels d'artillerie aux environs de Morenvilliers. — Le général Haig fait des préparatifs pour une grande offensive au nord d'Arras. — Les Allemands ne croient pas que l'Amérique enverra un grand nombre de soldats en France, avant l'année prochaine.

Paris, 5 juillet. — Le rapport officiel d'aujourd'hui annonce que de violents duels d'artillerie ont lieu aux environs de Maronvilliers, en Champagne, au Coteau 304, sur le front de Verdun, et à Prunay. Rien de nouveau à rapporter, sur les autres fronts.

Un aviateur ennemi a été abattu au nord-ouest de Maronvilliers.

Londres, 5 juillet. — Le rapport publié aujourd'hui annonce que les forces anglaises ont fait un gain de 600 yards, au sud-ouest de Hollebeke, en Belgique, près d'Ypres. Nous avons fait des raids qui ont été couronnés de succès aux environs de Wietje et Nieupert. Nous avons fait plusieurs prisonniers.

Copenhague, 5 juillet. — Les dernières nouvelles reçues, annoncent que le général Haig, fait des préparatifs pour une grande offensive au nord d'Arras. Un comité du Reichstag allemand a été avisé à cet effet, par le ministre de guerre prussien.

Amsterdam, 5 juillet. — Une dépêche de Berlin, annonce que les Allemands ne croient pas que l'Amérique enverra un grand nombre de troupes en France, avant l'année prochaine. Ils disent que l'Amérique n'a envoyé qu'un petit contingent de soldats, pour relever le moral des soldats français.

Pétrograde, 5 juillet. — Matz

Relâchée sous Cautionnement

Mme Carrie Reems, qui a tué Arthur J. Behan, à sa demeure au No. 1400, avenue St. Charles, a été relâchée hier à midi sous un cautionnement de \$2,500, après qu'une conférence avait eu lieu entre l'avocat de district et le juge Fisher, de la première cour criminelle de cité.

Mme Reems déclara avoir agi en état de légitime défense, en déclarant qu'elle avait été assaillie et frappée à la figure par Behan. Elle avait une blessure à l'œil, Edward Hupman, 819, rue Nord Dupre, le chauffeur qui avait conduit Mme Reems et Behan, au numéro indiqué, sur l'avenue avant le drame sanglant, dit que Mme Reems semblait être très nerveuse, et il n'avait pas entendu Behan lui faire des menaces, quoiqu'il fut dans la maison, mais pas dans la chambre.

Procès du Jour à la Nlle-Orléans

Les contribuables suivants, inculpés d'avoir violé la loi qui prohibe les caves dans les limites de la ville, ont comparu hier devant la deuxième cour criminelle de cité, et ont plaidé non coupables, et ont été relâchés sous un cautionnement, chacun, de 250 dollars: Paul Lagrains, 6219, rue Bienville, d'avoir 27 caves sur ses propriétés; Mme H. E. Fraser, 5014, Dumaine; M. J. E. Frœch, 6303, Bourgogne; M. George H. Conrad, 5005, Dauphine; H. Tabiran, 6002, Dauphine; et Mme E. O. Fassy, 5124, Dumaine.

La commission des égouts et de l'eau, déposée des procès-verbaux, contre tous les propriétaires qui violent la loi, afin de faire disparaître de la ville toutes les caves. On estime qu'il y a encore près de 2,000 caves à la Nouvelle-Orléans.

Maximilien Pink, violoniste, s'est déclaré hier banqueroutier, devant la cour fédérale. Son passif représente des jugements déposés contre lui devant la cour civile, et son actif est une police d'assurance pour \$2,000, qu'il demande à la cour d'exempter contre toute procédure judiciaire. Ses créanciers sont l'Hôtel Cosmopolitain qui réclame \$257; Mlle Duprat, \$200, et Mme Sam Fertel, \$800.

La "Metropolitan Bank" ayant obtenu un mandat de saisie, contre la "J. P. Simmons Piano Co.", dans un procès, en réclamation de \$12,800, pour billets dus pour loyer, a nommé M. Louis Dederick gérant de la dite "J. P. Simmons Piano Co.". La nomination de M. Dederick a été approuvée par les parties intéressées.

Tom Hennessy, chauffeur, à bord du vapeur "Ontario", s'est plaint que deux inconnus lui avaient enlevé 80 dollars, pendant qu'il dormait près de la voie d'un chemin de fer. Il avait rencontré les étrangers dans un café au coin des rues Josephine et Rousseau. Il a donné le signalement des pickpockets, à la police.

Un adroit escroc s'est introduit hier dans la demeure de Frank Daigro, 2241, rue Magazine, et s'est emparé d'un complet évalué à 25 dollars.

LA BONNE CUISINE
Lard frit. — Saucez vos tranches de lard dans de la farine de blé-touffe et faites-le cuire dans l'huile et faites-le cuire dans le fourneau jusqu'à ce qu'elles aient atteint une couleur jaune qui plait à l'œil et au goût.
Mélangez alors une partie de la graisse à du lait, épaissez pour en faire une sauce. L'omelette cuite dans une partie de cette graisse est excellente. La famille aime beaucoup un petit morceau d'omelette entrelardée de petits morceaux de lard croquant et servi avec de la sauce blanche.

JULIENNE.
riens émigrés, on peut dire qu'il n'y aurait plus à l'heure actuelle aucun Syrien de vivant. Kamal Pacha a banni en Anatolie des milliers de Syriens évêques, des écrivains, des princes et leurs familles et parmi eux des arabes, etc. Ce tyran a saisi leurs biens en leur promettant une indemnité à leur arrivée en Anatolie.

BILLET EXTERIEUR

Aux perplexités de l'Espagne dans le domaine de la politique étrangère vient s'ajouter une crise ministérielle. M. de Romanones descend du pouvoir et M. Garcia Priolo, marquis d'Alhucemas le remplace. Quel est le sens de changement et que devons-nous en attendre pour l'avenir?

Le très beau message que M. de Romanones a adressé au roi pour expliquer les motifs de sa retraite, nous éclaire sur la pensée et sur les sentiments qui l'ont guidé: "J'ai toujours été convaincu, écrit-il que la seule politique nécessaire à la grandeur de l'Espagne est celle qui a été inaugurée en 1902 et qui a été suivie et accentuée dans les traités de 1904 et de 1905 et dans les déclarations de Carthagène de 1907 et de 1913."

Ce langage est clair et la politique dont M. de Romanones rappelle les principales étapes, nous est connue. L'Espagne se rapproche de la France et de l'Angleterre; elle prenait part aux conventions où s'harmonisaient les intérêts des puissances méditerranéennes; elle réglait amiablement avec elles la question marocaine et procédait à la délimitation des frontières acceptées. Même elle se sentait prise du désir de ne pas rester isolée dans une Europe où les nations se groupaient pour la défense de leurs intérêts essentiels, et comme j'ai eu souvent l'occasion de le rappeler, l'éventualité d'une entente plus complète s'était offerte à beaucoup d'esprits influents de l'autre côté des Pyrénées.

Pour suivre le texte du message, M. de Romanones reconnaît que l'ouverture des hostilités en Août 1914, a interrompu le développement de cette politique; mais les événements actuels ne permettent pas à l'Espagne de demeurer inerte et passive et pour encore citer l'éloquentes phrase qui sert de péroraison: "Essime que l'Espagne est la dépositaire du patrimoine spirituel d'une grande race. Elle doit aspirer par son histoire à présider la confédération morale de toutes les nations issues de notre sang, mais cette aspiration serait définitivement détruite, si dans une heure aussi décisive pour le présent comme pour l'avenir, l'Espagne pouvait apparaître comme moralement séparée des nations issues de son sang."

Déjà avant de prendre la direction du gouvernement, M. de Romanones avait affirmé ses sympathies pour les Alliés et avait écrit: "La tâche de la neutralité indifférente. Les fonctions de Président du Conseil lui avaient imposé plus de réserve et il avait attaché tous ses soins à maintenir l'Espagne en dehors du conflit, conformément d'ailleurs à la volonté évidente de l'ensemble de la nation. L'attitude de l'Allemagne, ses attentats renoués contre le commerce maritime de l'Espagne, le mouvement de répatriation qui soulevait le monde contre les méfaits germaniques, la poussent à sortir de cette réserve; il ne veut pas user du pouvoir qui lui donnaient ses fonctions pour imposer à son pays un geste qui soit nécessaire; il s'écartera et dit à son roi ce qu'il croit utile à la dignité de la Patrie espagnole."

Mais le départ de M. de Romanones ne résout pas le problème et l'opinion de nos voisins indécise et troublée cherche sa voie. Nous sommes trop respectueux des droits de l'Espagne pour songer le moins du monde à dicter sa conduite ou même à lui donner un avis. Elle est maîtresse d'elle-même et n'a besoin d'aucune intervention afin de poursuivre à ses destinées. Certes nous avons éprouvé une joie profonde quand une grande nation pacifique comme l'Amérique du Nord a déclaré qu'il ne lui était plus possible de rester simple spectatrice d'une lutte qui mettait le droit et la justice aux prises avec le crime et la barbarie. Cette adhésion à notre cause a soulevé l'enthousiasme dans tous les coins français et nos alliés ne l'ont pas moins vivement ressentie; mais nous comprenons parfaitement qu'un peuple resté éloigné de la guerre et qui maintient jalousement chez lui les bienfaits de la paix. Il s'agit de savoir s'il ne sera pas arraché à sa quiétude et contraint de renoncer au bénéfice de la neutralité.

La neutralité n'est pas un fait d'intention, d'un acte, elle exige la réciprocité. Si vous voyez dans la rue deux personnes dont l'une frappe l'autre sans que celle-ci riposte, vous n'en concluez pas que ce sont là des relations de neutralité. Etre neutre ne consiste pas à recevoir des coups sans les rendre.

Les Marchands et les Livraisons

M. S. J. Schwartz, de la Maison Blanche, et F. W. Evans de la "D. H. Holmes Company," quitteront la ville demain à destination de Washington, D. C., afin de discuter avec le comité de la défense nationale, des plans pour l'élimination du gaspillage des vivres pendant la durée de la guerre. Ils sont du nombre des soixante marchands appelés à Washington pour discuter cette question.

On se propose d'adopter un plan économique dans le service des livraisons, qui serait de n'en faire qu'une par jour. Les marchands se réuniront ce matin à l'Association de Commerce, afin d'arriver à une entente à cet effet.

Les Pickpockets Encore à l'Oeuvre

Sur une plainte déposée par Sidney Ferguson, de Metairie, Miss. Charles Bark et Sam Harper, ont été arrêtés, au Park Hotel, à l'angle de l'avenue Howard et Dryades, Ferguson déclare avoir rencontré les détenus dans la maison au No. 1313, rue Bienville, et qu'après avoir été avec eux à l'Hôtel Park, il s'était aperçu que son porte-monnaie contenant 100 dollars, avait disparu. Bark avait en sa possession une montre Ingersoll, que Ferguson a identifié comme lui appartenant. Ferguson est détenu comme témoin, et son père, qui a quitté la ville, à destination de Metairie, a été avisé à cet effet.

LES MANOEUVRES ALLEMANDES A MADRID

Madrid. — Depuis de longs mois les allemands, en dehors de leur ambassadeur, le prince de Ratibor, ont envoyé ici des personnalités qui font une propagande incessante dans la haute société. Ce sont un prince de Hohenzollern, un prince de La Tour, un autre prince de La Tour et Taxis, et une princesse de Saint-Salun. Le mari de cette dernière est prisonnier à Gibraltar et grâce à l'intervention du roi Alfonso, il fut échangé par les anglais contre une haute personnalité allemande. Il a depuis, repris du service dans l'armée allemande.

Le San Fulgencio a été capturé sans résistance par les sous-marins allemands; le Ton a été, quelques jours après le rejoindre au fond de l'eau. L'Espagne qui vit en partie de son commerce maritime voit sa navigation paralysée. Peut-être continuer à croire qu'elle est neutre et ne comprend-elle pas que l'Allemagne a détruit la notion même de la neutralité en attaquant indistinctement les vaisseaux de tout pavillon.

A rester neutre dans de telles conditions, il y a un mérite évident d'humanité, mais les nations fortes ne peuvent pas être des nations humbles, encore moins humilées. Des faits semblables n'ont à aucune époque été endurés par les peuples soucieux de leur prestige et de leur histoire. Une trop longue patience serait nuisible à la dignité de l'Espagne et démentirait ses traditions d'honneur; elle aurait en même temps d'autres conséquences sur lesquelles le message de M. de Romanones appelle son attention.

La nation espagnole a derrière elle un grand passé; elle peut sans présomption considérer que sa tâche n'est pas terminée et qu'un grand rôle lui reste à remplir. L'Amérique latine parle toute entière sa langue ou une langue toute proche le portugais. La péninsule ibérique c'est-à-dire l'Espagne et le Portugal réunis dans une entente amicale peuvent former le lien entre l'Europe et les Républiques américaines. C'est bien là la présidence de la confédération morale des nations issues du même sang dont parle M. de Romanones; mais pour aspirer à cette présidence il ne faut pas se laisser devancer par ces nations dans l'affirmation du droit et la recherche de la justice; il ne faut pas se trouver derrière elles quand on croit avoir quelques titres à se mettre à leur tête. Or déjà l'Amérique s'agit et se dresse contre les insoutenables prétentions de l'Allemagne. L'Espagne risquera-t-elle de paraître moins énergique et moins grande?

G. REYNALD, Sénateur, Secrétaire de la Commission des Affaires Etrangères

BILL DES VIVRES

L'intervention du Président est Nécessaire pour son Adoption

Le programme projeté pour la mobilisation. — Le gouvernement fédéral élimine toute influence immorale, dans les camps d'entraînement militaire. — Le coût énorme pour le maintien de l'armée des Etats-Unis.

Washington, D. C., 5 juillet. — Le comité militaire de la Chambre, a commencé aujourd'hui à s'occuper de mettre à exécution le programme de la mobilisation projetée, tel que soumis par le département de la guerre. Un bill demande la subvention de \$63,000,000. De ce montant \$36,300,000 serviront à l'achat de 22,625 aéroplanes et 15,250 autres machines, et le reste pour l'entraînement d'un grand nombre d'aviateurs, et la construction des cantonnements.

L'autre bill donne au Président l'autorité de mobiliser 75,000 hommes pour le personnel de l'escadre aérienne.

Le chairman Bent, du comité, soumettra demain à la Chambre, le bill du personnel, tel qu'adopté par le département de la guerre.

Washington, D. C., 5 juin. — La législation à l'égard des vivres, a été prise en considération aujourd'hui, au Sénat et dans une conférence. Le sénateur Chamberlain, croit que l'on arrivera à un vote final sur le bill du contrôle des vivres, samedi ou lundi.

Le bill a été tellement changé d'amenagements, qu'il rencontre de l'opposition journalière, et l'on pense qu'il faudra encore que le Président Wilson intervienne, pour faire disparaître tout délai, non seulement dans les débats du Sénat, mais dans les conférences.

Washington, D. C., 5 juin. — Chaque citoyen des Etats-Unis, aujourd'hui, est de \$1.51 plus riche qu'il ne l'était il y a trois ans.

La charge du bulletin de la réserve fédérale de juillet, constate que l'argent en circulation, a augmenté de \$3,180,000,000 le 1er juin, 1917, à \$7,512,000,000, au 1er juin, 1914.

Décès du Capitaine Des Pédicures au Max Blanchard

Le capitaine Max Blanchard, un des pilotes les mieux connus, est mort mercredi soir à sa demeure rue Bourbon. Il était né à Napoléonville, Lne., en 1882, et avait commencé sa vie de pilote à l'âge de 20 ans. Lorsque le commandant de vitesse fut entre les bateaux à vapeur Robert E. Lee et le Nat-choz, le capitaine Blanchard pilota le Robert E. Lee.

Il avait été également le pilote du bateau "St. John", et propriétaire des vapeurs "E. W. Gale", "John D. Sealby", "Chappelle", et avait un intérêt dans le bateau "St. John". Pendant quelques années il avait une flottille de bateaux en service, mais depuis 15 ans il s'était retiré des affaires. Le capitaine Blanchard laisse trois fils: le capitaine C. J. Blanchard, de "Wogan Bros."; le capitaine O. Blanchard, du bateau "Paul"; et Max Blanchard, inspecteur à l'emploi du bureau de santé d'Etat.

Un concours de chevaux de Selle Caen. — Le 13 juin, aura lieu à Caen, un concours de chevaux de selle réservé aux chevaux hongres et pouliches de trois ans, pour les dédos, de l'Orne, de la Seine, de la Seine-inférieure, de la Seine-et-Oise, de la Seine et des cantons de la Fresnaye et de Saint-Paterne (Sarthe).

L'éclairage électrique augmente son capital de 15 à 25 millions par l'émission de 60,000 actions de 125 francs, au prix de 180 francs payable à raison de 80 fr. 25 en souscrivant et le solde suivant les appels ultérieurs du conseil.

Ces actions sont réservées exclusivement aux actionnaires anciens à raison de deux actions nouvelles pour trois anciennes, sans souscriptions réduites.

Les droits des actionnaires des réserves envahies ou mobilisés sont réglés suivant la formule appliquée à la précédente augmentation de capital.

Un très grand et très sensé journal de New York dit: "Le moyen de rétablir la paix est de battre l'Allemagne en Europe."

C'est bien simple, n'est-ce pas? Et nous nous demandons comment il se fait que les Alliés n'ont pas pensé à cela plus tôt!

Des Pédicures au Camp Nicholls

Les soldats au camp Nicholls, ont été soumis à une longue étape hier dans une marche forcée. L'entraînement fut dur et dans la direction de Fort Espagnol, tandis que l'artillerie se dirigeait vers la paroisse Jefferson. Comme mesure de précaution les soldats construisent des boîtes destinées au transport de leurs bazares, afin de n'apporter aucun délai, lorsqu'ils recevront des ordres du gouvernement de quitter la Louisiane.

Le Dr. R. Masaryk, secrétaire de la "Louisiana State Chiropractic Association", a obtenu que des pédicures fussent régulièrement des visites au Camp Nicholls, afin de se livrer à une inspection, et traiter les pieds des soldats.

Noyade--Incendie Cafetier Accusé

Des dégâts de 25 dollars, ont été causés hier soir, par un incendie qui a éclaté à la demeure de Frank Sarniquet, 926, rue Mazant. Le feu prit origine lorsqu'un rideau agité par le vent fut enflammé par une chandelle qui était sur un petit autel.

Mansel Cashio, propriétaire d'un café au No. 1843, rue Anconception, a été arrêté hier, sous l'inculpation d'avoir vendu des liqueurs à une femme, et à des blancs et noirs, sous le même toit.

David Washington, couleur, 15 ans, s'est noyé hier à midi, dans le fleuve, en face du quai de l'avenue Louisiane. Son corps n'a pas été retrouvé.

UNE LECON
Dans une petite ville de Belgique, un vieil ouvrier est assis tristement dans sa salle déserte.
Tout à coup, un officier de cavalerie prussien fait irruption dans l'auberge et, sur un ton brutal, dit au vieillard:
— Allons, ouste! Remuez un peu votre vieille carcasse, ou sans ça, gare! On luge à pied et à cheval, n'est-ce pas? Eh bien! occupez-vous du cavalier et de la bête.
— Où est le cavalier? demande simplement le brave Belge.